

# La Lucarne

---

---

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XXV, numéro 3

Été 2005

---

---



Maison Beaumont-Lefebvre – quartier Lebourgneuf  
*(Photo : François Rondeau)*

---

---

**Un patrimoine bâti toujours menacé**



## Sommaire

• Maison Beaumont-Lefebvre	2
• Billet	3
• Ma bibliothèque	4
• Fiche technique	5
• Sauvegarde	6
• Ma maison	8
• Beauceville et son patrimoine	10
• Vie de l'Association	11
• En bref	12
• Activités 2005	13
• Courrier du lecteur	14
• Carrefour des petites annonces	15
• Congrès 2005 de l'APMAQ	16

## La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron  
Comité de rédaction : Cathy Beauséjour,  
Marie-Lise Brunel, Agathe Lafortune,  
Gordon Lefebvre, Louis Patenaude.  
Collaboratrices, collaborateurs:  
Dominique Alberhne, Marcel Crépeau,  
Pierre de Bellefeuille, Jonatahn Lemire,  
Paul Morin, Thérèse Romer, François  
Rondeau.  
Photographies : Jonathan Lemire, Jean-  
Paul Martel, François Rondeau, Ville de  
Beauceville.  
Mise en page et transmission des  
textes : Agathe Lafortune  
Mise à la poste : Éconopost  
Infographie : Michel Dubé  
Imprimeur : Imprimerie de la CSDM  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

**La Lucarne** est publiée en mars, juin,  
septembre et décembre de chaque  
année par l'association **Amis et  
propriétaires de maisons anciennes  
du Québec** (APMAQ)

L'adresse du secrétariat de l'APMAQ est  
le 2050, rue Amherst, Montréal Qc  
H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444  
Télécopieur : (514) 528-8686  
Courriel : maisons.anciennes@sympatico.ca  
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes  
parus dans *La Lucarne* à la condition  
d'en indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans  
*La Lucarne* n'engagent que leurs  
auteurs.

## Photo de la page couverture

### Maison Beaumont-Lefebvre – quartier Lebourgneuf (arrondissement Charlesbourg – Ville de Québec)

par *Dominique Alberhne et François Rondeau*

La maison Beaumont-Lefebvre se trouve à la limite ouest de l'ancienne seigneurie d'Orsainville, sur une terre concédée en 1673 à Pierre Mortrel. Une première mention d'une habitation de pierre dans l'inventaire des biens du couple Pierre Lefebvre et Élisabeth Beaumont rédigée en 1773 ainsi qu'une analyse dendrochronologique permettent de situer sa construction vers 1765. Trois familles souches de Charlesbourg l'ont occupée : les Beaumont, les Lefebvre et les Bédard.

Selon une étude réalisée en 2004 par l'historien Paul Trépanier, le bâtiment représente un des meilleurs et un des plus anciens exemples de la grande maison rurale qui apparaît au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Construite en une seule phase, elle diffère des grandes maisons bâties en plusieurs étapes, les plus fréquentes dans la région de Québec, et son style classique témoigne d'une tendance méconnue de l'architecture de la Nouvelle-France. La symétrie de ses ouvertures, la présence d'un four à pain auquel on pouvait accéder de l'intérieur, la laiterie en appentis, la présence d'une cheminée dans le mur pignon nord-est et d'un poêle de fer dans la grande chambre sont autant d'éléments qui révèlent son caractère novateur. Elle possède également des caractéristiques qui demeurent intrigantes comme les corbeaux de pierre de tailles et les tirants en S sur chacune des façades, une pierre au dessus de la porte d'entrée sur laquelle est gravée la date 1838 ainsi que des poutres dans la maçonnerie des murs pignons.

La maison Beaumont-Lefebvre a connu trois transformations importantes: la première, vers 1838, alors qu'elle a été remaniée selon les goûts de l'époque par l'ajout de larges larmiers et de lucarnes. La seconde, faite vers 1976, lui avait conférée l'apparence d'une construction récente. Sauvée de l'abandon et de la démolition en 1998, les travaux entrepris par les propriétaires actuels devraient lui permettre de retrouver son allure de la fin du régime français. Des actions sont aussi menées auprès de la ville de Québec afin de régler les nuisances d'une entreprise d'excavation voisine puisque la dégradation de son environnement compromet sa sauvegarde. Des efforts sont aussi investis afin que les autorités municipales et gouvernementales assument leurs responsabilités envers le patrimoine architectural hors des arrondissements historiques.

- *Dendrochronologie (Larousse, 1979)*  
*Datation absolue des climats par l'étude des variations d'épaisseur des anneaux de croissance des arbres.*

Pour devenir membre ou pour renouveler votre  
adhésion à  
l'APMAQ

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille  
Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus  
Pour recevoir votre carte de membre et un  
reçu, postez votre chèque au  
Secrétariat de l'APMAQ  
2050, rue Amherst  
Montréal, Qc H2L 3L8  
Téléphone : (514) 528-8444  
Télécopieur : (514) 528-8686

Convention de la poste publication 40920008  
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à  
APMAQ  
2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8



## Que reste-t-il de notre capital-histoire?

Par Gordon Lefebvre

L'expression vient de Mgr Albert Tessier, reprise par Silvio Dumas et Marcel Trudel dans *Notre héritage historique* (1). C'est Québec, surtout qui les préoccupe, la ville la plus chargée d'histoire du continent nord-américain, et qui va bientôt célébrer ses 400 ans. Que reste-t-il du régime français, demande Marcel Trudel?

Québec a subi trois bombardements dans son histoire: 1690, 1759, 1775. Mais ce ne sont pas les bombardements qui ont fait le plus de démolitions, c'est le pic des démolisseurs. C'est la main de l'homme qui a fait disparaître le château des gouverneurs, les fortifications et les portes du régime français, ce qui restait du vieil évêché, les belles vieilles façades et les vieux pignons de la rue Saint-Jean. En 1878, le collège des Jésuites a été démoli, cette pièce unique en Amérique par son architecture, malgré le cri d'alarme impuissant d'Arthur Buies: «Le vieux Québec s'en va!» Nos pères, pour qui le cachet ancien est souvent le dernier des soucis, ont eu un siècle pour démolir, transformer, masquer: ils ont fait du Québec intra muros un Québec dix-neuvième siècle. Vous savez ce qu'on répond à ces revendications?

On parle de vieilleries qui ne sont que des nuisances, et ces paroles tombent de la bouche d'hommes publics chargés de veiller à l'intérêt commun.

Le temps et le progrès frappent aveuglément, sans se soucier d'épargner les richesses qui ne peuvent pas se remplacer. Chaque nouvelle maison que nous sabotons, en voulant la moderniser, ou que nous détruisons, sont des pertes irréparables. Notre actif historique n'est pas inépuisable. Au train où vont les choses, il est à craindre que dans cinquante ans les vestiges du passé ne soient pas plus nombreux dans le Québec qu'en Alberta.

Que faire, alors, pour sauver notre capital-histoire? Une législation municipale devra veiller énergiquement à la conservation du cachet ancien en contrôlant non seulement les constructions nouvelles, mais surtout les retouches et les réparations. Il n'y a que la loi qui puisse suppléer à l'indifférence ou faire entendre les sourds. Nous demandons, par conséquent, que les législateurs soient invités à étudier l'adoption d'une loi qui déclare monuments historiques nos vieilles églises et nos vieilles maisons et les rende intouchables.

Pour en arriver là, nous faisons appel aux sociétés historiques. C'est à elles qu'il appartient de préparer le peuple à ce programme et surtout d'aiguillonner sagement nos législateurs pour qu'on exécute le programme, non pas dans dix ans, mais tout de suite.

---

(1) Ce billet est composé entièrement de phrases tirées de *Notre héritage historique*, cahier d'histoire no 3, publié par la Société historique de Québec, en 1951.



## Les églises du Québec, un patrimoine à réinventer

Par Louis Patenaude

Luc Noppen ( Prix Robert-Lionel-Séguin, 1987) et Lucie K. Morisset, tous deux professeurs au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM ont publié aux Presses de l'Université du Québec à Montréal un ouvrage sur la problématique du patrimoine religieux québécois. L'ouvrage de 433 pages, abondamment illustré et comprenant quelques tableaux ( les églises vendues, les églises protégées, les églises converties), fait partie de la collection de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. Les auteurs nous invitent à une réflexion en profondeur appuyée sur une documentation détaillée qui intéressera le public inquiet de l'avenir de nos églises autant que l'étudiant ou le chercheur initié à ces questions et habitué à la réflexion patrimoniale.

Remontant dans le temps, on y décrit le rapport entre la société québécoise et la conservation patrimoniale en ce qui a trait aux églises. On y passe en revue les différentes législations et réglementations fédérales provinciales et municipales de même que ce qu'elles révèlent de l'époque où elles ont été conçues et on se penche, à l'aide de nombreux exemples, sur leurs conséquences pour les églises.

On y évoque la paroisse non seulement en tant qu'unité religieuse mais également comme division administrative de base et ce, dès le régime français. Au centre de la paroisse le bâtiment-église, davantage qu'un symbole de foi « marquait l'appropriation collective du territoire », ce qui jette un éclairage utile sur l'attachement actuel aux églises, nonobstant la diminution de la pratique. À la suite de la Conquête, le rôle protecteur assumé par la paroisse n'a fait que renforcer cet état de choses.

À notre époque, cet attachement réel n'empêche pas la désaffection religieuse qui entraîne la disparition ou la fusion des paroisses lesquelles, à leur tour, ont pour effet d'accroître la désaffection religieuse. Les églises se vident, perdent leur fonction, se détériorent. Déjà certaines ont été démolies, d'autres vendues. La population s'alarme devant la perspective de perdre un tel repère identitaire. « Nos églises sont plus québécoises que catholiques », disent les auteurs. Les coûts de restauration sont astronomiques, on ne peut pas tout conserver. Que faire?

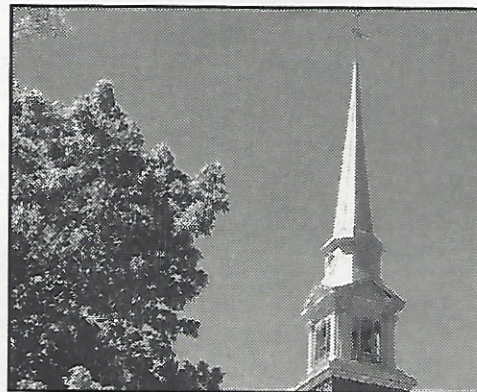
D'abord que fait l'Église? Les auteurs analysent son attitude. Celle-ci se dissocie, constatent-ils, des «églises-bâtisses». Sa mission est pastorale et consiste à propager «une foi totalement dépouillée de matérialisations artistiques ou architecturales» plutôt qu'à conserver un tel patrimoine. Pourtant, en vertu du cadre juridique mis en place depuis 1965, elle peut s'en saisir

et en disposer à sa guise. Elle peut donc « convertir l'argent patrimonial en argent pastoral ».

Cette logique l'amène à prendre une attitude dite fonctionnelle, c'est-à-dire que s'il lui faut choisir de maintenir une seule parmi plusieurs églises, elle choisira non pas la plus intéressante du point de vue historique et artistique mais la plus utile ou la plus pratique du point de vue pastoral.

Entre l'indifférence de l'Église et les limites financières de l'État, la situation des églises ne cesse d'inquiéter. Les auteurs estiment que c'est la notion de patrimoine de proximité qui est porteuse d'espoir. Ils distinguent en effet entre le patrimoine national, le patrimoine d'experts, le patrimoine des planificateurs urbains et enfin le patrimoine de proximité, soit celui des proches; c'est, disent-ils, l'attachement des individus et d'une collectivité qui constitue la plus efficace protection d'un bien. Comme structure d'action, on propose l'établissement d'une fiducie propriétaire des églises, dont l'Église serait «affectataire» et qui favoriserait l'élaboration d'un projet collectif de conservation. Une telle fiducie se servirait du produit de la vente de 60% des églises pour assurer le maintien des autres.

Voilà une avenue ouverte qu'il convient maintenant d'explorer et qui permettra au patrimoine religieux, souhaitons-le, de «renaître de ses cendres comme catalyseur de citoyenneté».



Clocher Notre-Dame-du-Lac, MRC Témiscouata  
Photo: Jean-Paul; Martel



Par Micheline Fecteau

### Avant de commencer

Prendre conscience dès le début, que la restauration d'une maison ne se fait qu'avec temps et patience. Prendre le temps de bien comprendre le bâtiment et son environnement: plusieurs erreurs sont dues à des décisions prises hâtivement et risquent de détruire le charme à jamais. Se renseigner sur le style de la maison. Apprendre à « lire le bâtiment » en faisant une inspection détaillée de la cave au grenier. Étudier l'environnement où se trouve le bâtiment et observer les éléments architecturaux qui lui sont typiques. S'assurer que toutes les opérations seront faites dans le respect du style du bâtiment et des matériaux d'origine. Chercher l'avis d'experts. Faire une planification chronologique: penser à réparer plutôt que modifier ou changer, à moins que les exigences de la vie obligent à de nouveaux aménagements. Voilà autant de clés de succès d'une restauration.

### Les travaux urgents

Cette démarche est primordiale pour réussir une première sauvegarde du bâtiment à conserver et à restaurer :

- Réparation ou remise à neuf du toit
- Réparation majeure des fondations
- Remplacement de la plomberie et de l'électricité quand leur état est considéré dangereux.

### Les composantes de la maison

#### La structure

Tout problème de structure doit être réglé avant de passer aux étapes de restauration des finis intérieurs et extérieurs.

#### L'enveloppe extérieure

##### La toiture

Respecter la forme et les matériaux d'origine du toit, des lucarnes et des autres détails. Adapter les matériaux à l'époque de construction de la maison. Éviter d'éliminer ou de recouvrir les détails originaux (lucarnes, pignons, cheminées, avant-toit...). Considérer tout matériau de substitution comme un pis aller.

##### Les murs

Conserver le matériau d'origine (maçonnerie, brique, bois, crépi...). Réparer avec les matériaux dont la dimension, la forme et la couleur se marient avec l'original. Éviter d'enlever les caractéristiques architecturales du bâtiment (corniches, consoles, frises, cadrage, moulures décorati-

ves...). Éviter de poser un nouveau revêtement sans enlever celui qui existe.

##### Les ouvertures

##### Fenêtres - portes - lucarnes

Les fenêtres contribuent au style de la maison et, malheureusement, c'est souvent l'élément architectural qui est le plus modifié: le caractère de la maison s'en trouve transformé voire déformé.

##### Quelques conseils :

Essayer de réparer les fenêtres endommagées dans la mesure du possible (quincaillerie et matériaux d'origine ou semblable, mouluration identique) plutôt que de les remplacer. Décaper, réparer et faire poser des coupe-froid redonne aux fenêtres leur aspect d'origine et contribue à donner un facteur de résistance thermique supérieur à plusieurs fenêtres à bons prix. Respecter le style (guillotiné, à battants, fixe) et les dimensions si on doit remplacer une fenêtre. Plutôt que d'élargir une fenêtre, en ouvrir une autre, proche de la première.

##### Les portes

Tout comme les fenêtres, la porte d'entrée de la maison traditionnelle participe à la signature d'un style.

##### Quelques conseils :

Réparer avec des matériaux d'origine ou faire fabriquer une reproduction. Éviter les portes-patio qui défont le rythme des ouvertures en plus de ne pas respecter le style. Poser un bon coupe-froid plutôt qu'une double porte (souvent en aluminium) ou faire fabriquer une double porte qui reproduit la porte originale.

##### Les porches, les balcons et les éléments décoratifs

Tout comme les portes et les fenêtres d'une maison, les éléments décoratifs contribuent à son caractère architectural. Avec l'apparition de l'aluminium, du vinyle et autres matériaux synthétiques, on a beaucoup réduit l'authenticité, voire le caractère de certaines maisons.

##### Quelques conseils :

Réparer ou remplacer selon le modèle original. Conserver tous les détails originaux incluant ceux qui ont été rajoutés avec le temps dans le respect du style du bâtiment. Éviter de remplacer les consoles, corniches, marquises ou balustres de bois par des structures inappropriées (aluminium, vinyle, tôle, bois traité ou béton...).

### La finition intérieure

#### Les murs

Réparer (ex. le plâtre); se renseigner sur les techniques de réparation du plâtre. Décaper ou essayer dans la mesure du possible de retrouver le recouvrement original s'il est en bon état. Éviter de mettre des murs à nu s'ils étaient recouverts à l'origine.

#### Les plafonds

Conserver la hauteur originale: la dimension d'origine permettait souvent l'ajout de décorations (médaillons...). Redonner vie aux finitions d'origine: plâtre, essences de bois...

#### Les planchers

Redonner le cachet authentique: enlever les couches de prélat, bois, contre-plaqué, tapis...

#### Les boiseries et autres décorations

Restaurer les escaliers et balustrades pour leur redonner toute leur authenticité. Restaurer les appareils d'éclairage et autres ornements (poignées de porte, serrures, plaques de porcelaine ou de laiton).

#### Les ajouts

On peut toujours agrandir un bâtiment mais, en le faisant dans le style d'origine et avec des matériaux compatibles.

##### Quelques conseils :

- Éviter de faire des ajouts qui brisent les volumes existants et dont la fenestration et les revêtements contrastent trop avec le bâtiment existant.
- Privilégier un aménagement paysager qui s'inspire des plantes indigènes.
- Installer des clôtures qui s'harmonisent avec l'architecture du bâtiment.
- Éloigner, autant que possible, toute piscine d'un bâtiment ancien.

### Appel aux lecteurs

*Vous avez effectué des travaux sur votre maison ancienne?*

*N'hésitez pas à nous faire part de votre expérience.*

*La rédaction*



## LES ALÉAS D'UNE MISE EN VALEUR

### Dossier Maison Persillier-Lachapelle

Par Marcel Crépeau

Dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville à Montréal, au 790 boulevard Gouin ouest, à l'intérieur de la clôture qui entoure l'établissement de détention de Montréal (prison de Bordeaux) et à l'ombre de l'édifice des services judiciaires Gouin, existe une maison patrimoniale... emprisonnée sans cause sauf pour sa présence !

Depuis 1989, plusieurs démarches ont été menées pour assurer la sauvegarde de ce bâtiment historique. Dès 1997, l'AP-MAQ a accordé son appui à divers groupes proposant son utilisation. En 1999, des travaux de conservation et de remise en état (extérieur) ont été réalisés. Et depuis...

Avant d'aborder la question des aléas d'un rendez-vous difficile ou manqué avec la mise en valeur d'un bien patrimonial, il est à propos d'en situer l'intérêt historique.

Cette maison en pierre grise a été construite vers 1820 suivant le modèle des maisons de ville. Rare témoin de l'architecture urbaine en pleine ruralité, son architecture correspond aux caractéristiques des maisons de type québécois dégagées par Michel LESSARD et Huguette MARQUIS<sup>1)</sup>, sauf qu'elle n'est pas pourvue d'une cuisine d'été et son toit à larmier n'excède pas le carré de maison. Cette maison de pierre, bien au-dessus du sol, posée sur un solage en pierre est pourvue d'un sous-sol (avec soupirax) suffisamment haut pour être utilisable et habitable. Un perron permet d'accéder au rez-de-chaussée. Elle a un toit à deux versants à pente adoucie avec murs coupe-feu et une cheminée à chacune des extrémités. Les fenêtres extérieures doubles sont situées en symétrie de chaque côté de la porte principale placée elle-même en plein milieu de la façade.

Son caractère patrimonial lui vient de ce qu'elle est implantée dans un arrondissement historique, mais aussi parce qu'elle est la maison où vécut le Docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle dont il importe à plus d'un titre de rappeler la mémoire. Située dans l'arrondissement historique de l'ancienne seigneurie des Sulpiciens de Montréal, près des moulins du Gros-Sault, dans la partie ouest de la grande paroisse du Haut Sault-au-Récollet, la maison Persillier-Lachapelle relevait de la paroisse de la Visitation (village créé en 1898 et annexé en 1910). Cet arron-

dissement, rappelons-le, est l'un des plus anciens milieux habités de l'île de Montréal.

C'est sur cette terre, acquise en 1828 par Pascal-Noël Persillier-Lachapelle et donnée à son fils Pierre en 1834, que sera construite, entre 1909 et 1912, la prison de Bordeaux. Pascal-Noël a loué de 1826 à 1837 des moulins au Gros-Sault sur le canal séparant l'île de Montréal et l'île appelée aujourd'hui l'île Perry. Il fera aussi construire un pont de bois couvert, en 1836, entre l'île-Jésus et L'Abord-à-Plouffe, (à l'ouest de l'actuel pont Lachapelle à Cartierville) après avoir assuré durant plusieurs années un service de traverses à divers endroits sur la rivière des Prairies.

Malgré diverses tentatives de mise en valeur depuis 1989 et en dépit d'importantes dépenses faites par la Société immobilière du Québec (SIQ) en 1999 pour sa remise en état, cette maison demeure inutilisée et inutilisable parce que le Ministère de la sécurité publique du Québec refuse de déplacer la clôture qui l'entoure. Le Ministère de la sécurité publique allègue que le déplacement de cette clôture — qui permettrait d'avoir accès librement à la maison — diminuerait la sécurité du public aux abords de la prison. Il faut dire que l'aménagement de quelques places de stationnement autour de la maison aurait pour effet d'entamer l'actuel périmètre de

sécurité de la Prison.

Pour faciliter l'utilisation de la maison Persillier-Lachapelle, la Société Immobilière du Québec, qui est chargée de l'administration des édifices gouvernementaux, est prête à céder la maison à toute association qui pourra la mettre en valeur et qui accepterait de la déménager. Mais le seul endroit de relocalisation possible se trouve situé en face, dans le parc de la Merci qui longe la rivière des Prairies. Dans le passé, cette solution s'est avérée impossible, la Ville de Montréal refusant d'accorder tout espace dans ce parc. Une conclusion s'impose : continuer de demander le déménagement de la maison pour la mettre en valeur est irréaliste. Non seulement la structure de la maison sera très vraisemblablement endommagée au cours de ce déplacement mais, de plus, c'est exiger d'un organisme sans but lucratif un effort allant bien au-delà de ses



Maison Persillier-Lachapelle  
Photo: Jean-Paul Martel



moyens. C'est lui imposer l'obligation d'une levée de fonds dont le résultat ne peut être qu'aléatoire en ce moment ... Demander le déménagement de la maison plutôt que de travailler à convaincre le Ministère de la sécurité publique de la désenclaver (libérer !), c'est pour un organisme chargé d'administrer la propriété publique, refuser d'exercer sa responsabilité de protection d'un bien commun historique et patrimonial.

Et pourtant, en février 2004, l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville a fait connaître ses grandes orientations d'aménagement du patrimoine bâti et naturel. Au point que dans son plan d'urbanisme de décembre 2004, la Ville de Montréal a accepté d'identifier cet immeuble comme l'un de *trois bâtiments de grande valeur de cet arrondissement qui méritent à court terme des actions appropriées en vue d'en assurer la pérennité.*

Depuis l'hiver dernier, aucune amorce d'initiative n'est perceptible, sauf celle de la convocation d'une assemblée publique de consultation le 2 mai 2005 *sur le projet de règlement modifiant le plan d'urbanisme de la ville de Montréal afin d'intégrer le chapitre de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, contenant une (autre) déclaration de principe favorable à la protection du caractère des bâtiments et des secteurs à valeur patrimoniale.*

Dans ces circonstances, où est la solution ? Que faire ?

Le refus du ministère de la Sécurité publique cache-t-il un moyen d'éliminer cette maison du territoire de la prison dans une période où les finances publiques sont serrées?

1- *Encyclopédie de la maison québécoise – Trois siècles d'habitation, Éditions de l'Homme, Montréal, 1972, pp. 249-273.*

Emmanuel Persillier-Lachapelle (fils de Pierre) (1845-1918) a été reçu médecin en 1869. Cofondateur de l'École de médecine de langue française de Montréal en 1879 (affiliée plus tard à l'Université Laval de Montréal et à l'origine de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal), il y occupa les postes de professeur (médecine légale, pathologie, médecine sociale), secrétaire et doyen de 1879 à 1918. De plus, il fut cofondateur, en 1880, administrateur et surintendant, durant de nombreuses années, de l'Hôpital Notre-Dame, fondateur de la revue l'Union Médicale du Canada, trésorier de la Corporation des médecins et chirurgiens du Québec, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, membre du Bureau des commissaires de la Ville de Montréal de 1910 à 1916. Co-fondateur de la Ligue anti-tuberculeuse de Montréal et président de l'American Public Health Association, membre associé de la Société française d'hygiène de Paris, il s'occupa activement à propager l'utilisation des vaccins, particulièrement lors de l'épidémie de la petite vérole de 1885. La France a reconnu son travail de pionnier en médecine sociale et publique en lui décernant la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur.

## ***La Fédération des sociétés d'histoire du Québec (FSHQ) demande l'arrêt immédiat du projet de construction sur la Place de l'église Saint-Thomas***

Lors d'une réunion tenue le 9 avril, le Comité du patrimoine de la Fédération des sociétés d'histoire (FSHQ) a résolu à l'unanimité «de demander à la Ville de Montmagny et au diocèse de Saint-Anne-de-la-Pocatière de stopper immédiatement tout projet de construction qui porterait atteinte à la volumétrie et à l'intégrité architecturale» de la Place de l'église de Montmagny.

Le texte de la résolution a été acheminé, le 2 mai, à Monseigneur Clément Fecteau avec copies à Ginette Leblanc, présidente du Groupe pour la sauvegarde du patrimoine de Montmagny, à madame Louise Mercier, présidente du Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ), à Anita Caron, présidente de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ).

Dans la lettre qui informe de la résolution adoptée par le Comité du patrimoine, monsieur Marc Beaudoin, président, rappelle que la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, tout comme le CMSQ et l'APMAQ, donne son appui au travail du Groupe pour la sauvegarde de la Place de l'église de Montmagny.

---

### **Les membres du conseil d'administration 2004-2005**

**Anita Caron**, présidente  
(418) 246-3426

**Réal Béland**, vice-président  
(450) 661-2949

**Guylaine Hubert**, trésorière  
(514) 272-3582

**Agathe Lafortune**, secrétaire du Conseil et attachée aux relations  
(514) 332-5943

**Cathy Beauséjour**, conseillère  
(514) 521-6997

**Micheline Fecteau**, conseillère  
(514) 731-1125, (450) 298-5690

**Louis Patenaude**, conseiller  
(514) 845-5915

**Jacques Portelance**, conseiller  
(418) 259-7620

---



## LA MAISON BRION

Un témoin de la rébellion de 1837 à Saint-Eustache

*Par Jonathan Lemire, propriétaire et historien.*

**Sise au 65 de la rue Saint-Louis dans le vieux Saint-Eustache, la maison Brion doit son nom à l'un de ses propriétaires du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : Ambroise Brion dit Lapierre qui l'a habitée de 1845 à 1851.**

Les terres situées à l'ouest de la rivière du Chêne à Saint-Eustache ont été à l'origine concédées par le seigneur Eustache Lambert-Dumont. Après diverses passations entre 1756 et 1822, le sculpteur Louis Laurion acquiert l'emplacement d'Antoine Maillet en 1824. Peu de temps après, Laurion signe un contrat avec le maçon Antoine Robillard afin de lui bâtir une maison de pierres de deux étages. La résidence n'est pas encore achevée que Laurion cède cette dernière pour 400£ à Pierre Janvry dit Bélair, propriétaire d'un traversier au «Grand-Moulin», sur la rivière des Mille-Îles. Il est donc convenu que le nouvel acquéreur complète les travaux. Le contrat de vente indique que la maison de pierres devait mesurer 28 pieds de long sur 22 de large et 17 pieds de hauteur sur les lambourdes, avec une cheminée de chaque côté et posséder trois portes et 14 fenêtres. De plus, la façade devait être construite en pierres de taille. Il est peu probable que Janvry ait habité lui-même la maison car, au moment du recensement de 1831, il est cultivateur sur la côte du Lac (un peu à l'ouest du village).

Comme la plupart des bâtiments de Saint-Eustache, la maison de Janvry est incendiée par les volontaires loyalistes et l'armée britannique du général John Colborne lors de la bataille des patriotes le 14 décembre 1837. À la suite de cette journée fatidique, seuls les murs de pierres et les foyers de la maison résistent. Pour sa part, Janvry ne semble pas avoir participé aux événements qui affligent le comté des Deux-Montagnes en 1837.

À la suite des événements de 1837, la dite maison demeure en ruine pendant huit ans. Entre-temps, Pierre Janvry cède le terrain et les murs de pierres subsistants à son fils Édouard en guise de cadeau de mariage en septembre 1838. Puis, le 15 octobre 1845, Édouard Janvry vend lui-même les restes de la maison de son père à Ambroise Brion dit Lapierre, un cultivateur de la côte du Lac à Saint-Eustache. Brion est pour sa part fort impliqué dans la mobilisation politique qui précède la fameuse bataille de Saint-Eustache. Âgé de 43 ans en 1837,

Brion affirme dans son examen volontaire de 1838 qu'il a participé à une levée d'armes à l'île Bizard et à l'expédition sur la Mission d'Oka chez les Amérindiens. Il avoue aussi avoir perquisitionné plusieurs anglophones du comté. Brion affirme de plus s'être trouvé au camp de Saint-Eustache trois jours avant l'affrontement et ne pas avoir pris d'armes le jour du feu, et ce, malgré sa présence au

village durant la bataille. Brion est arrêté chez lui sur la côte du Lac le 16 décembre et finalement conduit à la prison du Pied-du-Courant à Montréal. Il y est incarcéré du 20 décembre 1837 au 9 juillet 1838, date à laquelle il est libéré moyennant un cautionnement de 1 000£.

Quoi qu'il en soit, Brion acquiert les ruines de la maison des Janvry dit Bélair en octobre 1845, soit huit ans après les événements. C'est donc ce nouveau propriétaire qui fait bâtir la résidence actuelle. En ce sens, Brion signe, le 25 mai 1846, un marché de construction avec Ulric Robillard, maçon à Saint-Eustache. Le contrat stipule que ce dernier doit démolir ce qui



Maison Brion  
Photo: Jonathan Lemire



reste des murs du deuxième étage et ainsi reconstruire la maison dans les murs déjà existants du rez-de-chaussée.

La maison Brion de 1846 possède deux portes ainsi que huit fenêtres. Cette maison de style breton se caractérise par un toit à double versant encastré entre les murs latéraux qui renferment chacun un foyer. Il se peut que ce soit durant cette période que le foyer ouest ait été condamné. Brion n'habite que très peu de temps dans sa nouvelle demeure puisqu'en décembre 1851 — il réside alors à Bytown (Ottawa) —, il la vend à Jean-Baptiste Proulx dit Clément, un important marchand du village. Ce dernier est engagé du côté des *loyaux* lors des troubles de 1837 dans le comté des Deux-Montagnes. Il fait aussi partie des volontaires de Saint-Eustache et participe à la bataille du 14 décembre 1837. Demeurant toute sa vie très engagé socialement au sein de la communauté eustachoise et après divers problèmes financiers, les biens de Proulx sont saisis et sa maison de la rue Saint-Louis est vendue à l'encan le 14 mai 1861. Près d'une vingtaine de propriétaires vont ensuite se succéder. C'est pourquoi aucun nom ne peut être associé très longtemps à la maison, à part deux générations de la famille Andegrave dit Champagne entre 1874 et 1919. Parmi les autres familles ayant habité la maison, mentionnons aussi les Richer, Renaud, Légaré et Bélisle.

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la maison a subi quelques transformations. C'est probablement à cette époque que la fenêtre ouest du rez-de-chaussée a été condamnée et qu'un larmier est ajouté à l'avant. Puis, vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, on construit une cuisine d'été en déclin de bois à l'arrière. À noter que le mur de pierres arrière est resté intact; la nouvelle pièce est seulement juxtaposée. Le changement le plus important survient au début des années 1950. C'est à cette époque qu'est relevé le versant arrière de la toiture afin de rendre le grenier habitable. Enfin, au début des années 1960, la tôle à baguettes de la toiture avant est remplacée par du bardeau d'asphalte, et une remise est ajoutée perpendiculairement à la cuisine d'été. Entre 1982 et 2004, la maison appartient à Marc-Gabriel Vallières qui la restaure de main de maître. Depuis le milieu des années 1990, la toiture, jadis en bardeaux d'asphalte, est désormais en bardeaux de cèdre tandis que les fenêtres, anciennement à guillottes, sont maintenant de style français.

Depuis juillet 2004, Mélanie Doiron et moi sommes les fiers propriétaires de la maison Brion. À notre arrivée, nous avons observé que les murs de pierres ainsi que le foyer étaient d'origine. L'épaisseur des murs varie de 24 à 36 pouces. Le foyer est toujours fonctionnel avec son âtre de quatre pieds par quatre pieds. Le second foyer est condamné vraisemblablement vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, la plupart des murs intérieurs sont recouverts de crépi. La plus belle découverte que nous ayons faite concerne le plancher. Dans la bibliothèque, le précédent propriétaire s'appêtait à installer du bois franc pour couvrir le plancher de contreplaqué sous lequel nous avons pu découvrir le plancher original de la reconstruction de 1846 avec des madriers de pin de 12 à 18 pouces de largeur.

Qui aurait cru qu'une aussi petite maison allait connaître autant d'événements historiques. Ayant fait des études en his-

toire, je me trouve chanceux d'avoir acquis, avec ma compagne, ce petit joyau architectural. Comme l'église de Saint-Eustache et quelques autres bâtiments, cette maison demeure l'un des rares témoins de la rébellion de 1837.

\* Volontaires

Anglophones et canadiens qui, contre les patriotes, appuient le régime établi.

LA belle  
GUEULE  
DE BOIS

ANTIQUITÉS  
Meubles  
Canadiens Français  
du 18<sup>e</sup> & 19<sup>e</sup> siècles  
avec couleur d'origine

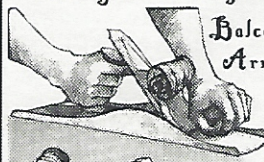
Atelier de restauration intégrale

Ouvert 7 jours/semaine

2578, Route 112, Magog, QC J1X 5R9  
Autoroute 10, sortie 115  
819-843-0049  
info@labellegueuledebois.ca  
www.decorantique.qc.ca/  
labellegueuledebois

Ebénisterie  
Pelletier & fils inc.

Fidèle gardien du patrimoine depuis 1890



Balcons, colonnes, ornements architecturaux.  
Armoires de cuisine et meubles exclusifs.

Lean-Raymond Pelletier  
Antoine Pelletier  
2995 chemin des Patriotes  
Saint-Ours

Tél.: (450) 785-2822 Fax.: (450) 785-3822



# Beauceville et son patrimoine architectural

Extraits de « Inventaire du patrimoine bâti de Beauceville, première phase » réalisé par le Groupe de recherches en histoire du Québec inc., mars 2003, présentés par Paul Morin.

## Le paysage architectural

L'occupation humaine et l'implantation du bâti sur les rives de la rivière Chaudière suivent en quelque sorte la morphologie de celles-ci constituée d'une plaine littorale plus ou moins profonde aux pieds de coteaux latéraux. Un seul affluent, la rivière du Moulin, représente encore un élément constitutif du paysage. L'implantation du bâti à flanc de coteau est plus importante sur la rive droite en raison notamment de l'étroitesse de la plaine, en particulier au sud du pont. Les quelques routes qui gravissent les coteaux pour atteindre les plateaux supérieurs supportent sur leurs parcours, un bâti qui s'inscrit dans la dénivellation.

Malgré les inondations et une opinion qui laisse entendre que les démolitions des dernières années ont lourdement pesé sur le patrimoine et le paysage architectural de Beauceville, on a pu observer que ces transformations ont été somme toute limitées dans l'espace. Les plus importantes demeurent la démolition du couvent et du collège à l'arrière du noyau religieux. Le réaménagement du boulevard Renault a pour sa part entraîné la disparition des grandes maisons de commerce, le déménagement de la maison Renault, la démolition du manoir de Léry tout comme celle de la Banque nationale sur la 9<sup>ème</sup> avenue De Léry.

## Une architecture variée

Beauceville possède un bâti d'intérêt patrimonial généralement en bois. En effet, seulement 18 des 67 bâtiments inventoriés possèdent un revêtement extérieur en brique, rarement structural. Quant aux formes du bâti patrimonial, elles sont variées et peuvent être rattachées à des périodes illustrant le développement de la ville.

Des composantes récurrentes apparaissent toutefois dans cette variété. On les observe tantôt dans la prédominance des galeries, tantôt dans des revêtements ou dans un type de fenestration. L'usage de matériaux dits « sans entretien » est souvent venu banaliser un bâti d'intérêt.

## Des bâtiments inspirés de la tradition

On peut observer encore de rares bâtiments qui témoignent d'un temps où l'activité agricole était dominante. Ces quelques maisons de ferme et autres habitations de notables ou artisans, érigées vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ou auparavant, présentent un étage de rez-de-chaussée et un niveau d'occupation en toiture. La distribution des ouvertures se fait de façon symétrique autour d'une porte centrale en façade. Pour certains bâtiments, la toiture est constituée de deux versants comportant à la base des larmiers retroussés.

On assiste, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à la circulation de modèles architecturaux dans certains catalogues. Les architectes se font également les promoteurs de ces nouvelles tendances. Si peu de bâtiments rendent compte des influences Second Empire où la caractéristique principale tient à la forme de la toiture dite mansardée, plus nombreux sont ceux qui révèlent des influences Queen Ann. Mentionnons d'abord les résidences construites pour une certaine élite bourgeoise où les composantes représentatives de ce courant architectural sont nombreuses : importance des galeries et du décor, avant-corps et tourelles d'angle, variété des revêtements.

## Entre tradition et bungalow

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la période de la Seconde Guerre mondiale, on constate l'apparition de formes architecturales et de techniques de construction nouvelles. On délaisse graduellement les structures en pièces ou en madriers pour celles en colombages. Si certaines constructions s'apparentent dans leur aspect aux bâtiments traditionnels érigés auparavant, d'autres s'en démarquent. Des modèles de maison sont diffusés dans des catalogues où l'on vante les facilités, la rapidité et les bas coûts de construction. La maison « Four Square » va intéresser plus d'un constructeur. Il en est de même des petites maisons d'établissement dont on fait la promotion dans les années 1940 et des premiers bungalows inspirés du courant Arts & Crafts.



Belle galerie d'une maison de Beauceville  
(Photo tirée de l'Inventaire)



# Vie de l'association

## La Corporation du Domaine de Lanaudière rend hommage à Jules-André Corriveau

Jules-André Corriveau a été l'un des membres fondateurs et premier président de la Corporation du Domaine de Lanaudière créée en 1996 pour assurer la sauvegarde et la mise en valeur du Manoir Amos situé à Saint-Vallier-de-Bellechasse. Lors des funérailles de monsieur Corriveau, décédé le 7 mars dernier, Gaston Cadrin, président actuel de la Corporation, a exprimé les remerciements et l'appréciation de la collectivité pour le travail accompli par cet ardent défenseur du patrimoine. Monsieur Corriveau était membre de l'APMAQ et avait, maintes fois, apporté sa collaboration à l'organisation et à la diffusion d'activités initiées par l'Association.

Anita Caron

## À LA MÉMOIRE DE JEANNE DEMERS

Par Thérèse Romer et Pierre de Bellefeuille

Nous venons récemment de perdre une amie qui fut aussi fidèle membre de l'APMAQ, Madame Jeanne Demers. Les membres de l'association se souviendront particulièrement d'avoir visité, il y a quelques années, le magnifique moulin auquel Jeanne, avec son mari Jean-Marie Demers, ont redonné vie en le restaurant et en l'animant à Frelighsburg, au sud de Cowansville.

Jeanne Demers, née Cloutier, médiéviste réputée, a fait une brillante carrière à l'Université de Montréal où elle a oeuvré avec rigueur, dévouement et générosité. Elle y laisse de traces inoubliables à tous les niveaux, y compris à la haute direction. Entre autres, elle dirigea les Presses de l'Université de Montréal. Elle fut également présidente de la section québécoise du P.E.N. Club international et membre de la Société royale du Canada. Durant la maladie qui lui fut fatale, elle rédigea un remarquable recueil de poèmes intitulé *Sursis*.

Un vibrant hommage lui fut rendu lors d'une cérémonie commémorative unissant famille, amis et collègues. Les membres de l'APMAQ y font écho, ajoutant de leur part un témoignage d'admiration et de respect pour la grande dame que fut Jeanne Demers.

## Répertoire de ressources, éd. 2005

Le répertoire de ressources édité par l'APMAQ cette année comprend une trentaine de fiches décrivant les services d'autant de personnes dont l'expertise est requise pour l'entretien et la restauration des maisons anciennes.

On peut en obtenir des exemplaires en faisant parvenir un chèque au Secrétariat de l'APMAQ:

2050, rue Amherst, Montréal (Qc) H2L 3L8.

Tél. : (514) 528-8444, téléc. : (514) 528-8686.

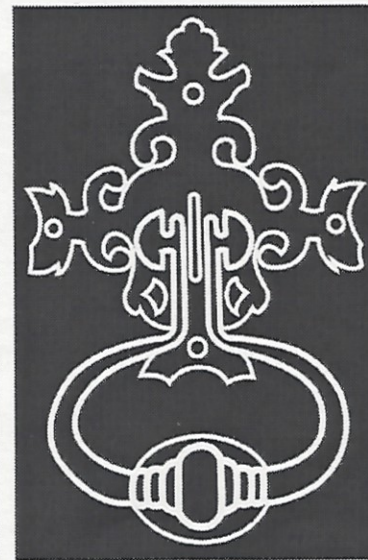
Courriel : [maisons.anciennes@sympatico.ca](mailto:maisons.anciennes@sympatico.ca)

Le coût d'achat du répertoire est de 5\$ pour les membres et de 10\$ pour les non membres.

Pour un envoi par la poste, il faut ajouter à ce montant des frais de poste de 1\$ par exemplaire.

## Répertoire de ressources pour la restauration de maisons anciennes

Édition 2005-2007



Amis et propriétaires  
de maisons anciennes du Québec



## En bref...

### **La maison Vézina – invitation à découvrir l'art, l'histoire et l'architecture traditionnelle**

L'association culturelle et artistique de la Maison Vézina (ACAMV) est présentement en période de recrutement. Les personnes qui voudraient accorder leur appui à la mise en valeur de ce magnifique bâtiment fraîchement restauré sont invitées à le faire soit en devenant membres (coût : 30\$), soit en apportant leur collaboration au conseil d'administration de la corporation.

Téléphone : (418) 822-3183

Site internet : [www.maisonvezina.com](http://www.maisonvezina.com)

La maison Vézina est située au 171, rue des Grenadiers, à Boischatel.

### **Joly-De Lotbinière — activité de financement**

Depuis 2000, le Domaine Joly-De Lotbinière finance le développement des jardins et des collections par la vente de végétaux « coups de cœur » chez *Quercus*, autre chose, autrement. Dès le 14 mai, lors de votre arrivée au Domaine, on vous remettra une brochure qui iden-

tifie tous les végétaux des jardins du Domaine, notamment ceux qu'il est possible d'acheter chez Quercus. Une belle façon de se procurer des végétaux rares tout en contribuant financièrement au financement d'un des plus beaux jardins au Québec. *Quercus* est ouvert tous les jours de 12 h à 17 h jusqu'au 18 septembre 2005.

### **Congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec**

La Fédération des Sociétés d'histoire du Québec (FSHQ) tiendra son quarantième congrès à Gatineau, les 3, 4 et 5 juin prochain. Le thème de ce congrès est « *La rivière des Outaouais : de la réalité à la légende* ». Le programme propose des conférences et des visites permettant de se familiariser avec l'histoire, la géographie, le patrimoine et les légendes de cette région. Le congrès est ouvert à toute personne intéressée par l'histoire et le patrimoine. Jacques Portelance représentera l'APMAQ à ce congrès. On peut s'inscrire à l'ensemble du congrès ou à certaines des activités qui y sont offertes. Pour informations ou pour inscription, on s'adresse à la Fédération des

Sociétés d'histoire du Québec (tél. : (514) 252-3031; adresse électronique : [fshq@histoirequebec.qc.ca](mailto:fshq@histoirequebec.qc.ca); adresse postale : CP 1000, Succursale M, Montréal, Québec H1V 3R2).

### **Invitation à une visite de jardins privés à Cap-Saint-Ignace**

Les 30 et 31 juillet prochain, entre 9 heures 30 et 17 heures, des résidents de Cap-Saint-Ignace ouvrent leurs jardins aux visiteurs. L'activité, sous l'égide du Comité d'environnement et du Comité culture et patrimoine, est l'occasion de se familiariser avec des bâtiments et des sites qui témoignent de plus de 330 ans d'histoire. On pourra également voir à ce moment, au Moulin Ouellet, une exposition d'œuvres de Nico, peintre autodidacte, de style naïf.

Pour informations, on peut s'adresser à Tourisme Cap-Saint-Ignace,

(418) 246-5390

ou visiter le site [www.capsaintignace.ca](http://www.capsaintignace.ca)



Domaine Joly-De Lotbinière au printemps.  
Source : Domaine Joly-De Lotbinière



# Activités 2005

- **Dimanche le 31 juillet 2005**
- **Visite à Saint-Ferdinand d'Halifax**
- **Responsables: Yolande LaRochelle et Louis Patenaude**

Avec un tel nom, un village ne risque pas de rester dans l'anonymat. Peut-on représenter mieux la cohabitation des deux solitudes! Ferdinand, prénom du premier curé de la paroisse, Halifax, rappelant le souvenir d'une ville d'Angleterre. Saint-Ferdinand fait partie du comté de Frontenac, autrefois Mégantic, dans les Appalaches, à peu près à égale distance de Québec et de Sherbrooke. L'histoire a imprégné ce pays vallonné doté par la nature de lacs et de rivières entourés de forêts de bois franc.

La région qui n'avait pas été développée sous le régime français, fut ouverte à la colonisation sous le régime anglais. Divisée en townships (cantons), elle fut peuplée au début du 19<sup>e</sup> siècle de loyalistes américains, d'immigrants écossais et irlandais. Plus tard, des familles canadiennes françaises catholiques vinrent s'y établir. Le comté de Mégantic englobait les cantons de Leeds, Inverness, Thetford, Broughton et Halifax.

- **Dimanche le 28 août 2005**
- **Visite à Beauceville**  
**Première ville en Beauce et troisième plus ancienne localité beauceronne qui a célébré son centenaire urbain en 2004.**
- **Responsables: Paul Morin et Nancie Allaire**

Le territoire de Beauceville a plus de 260 ans d'histoire. Beauceville, autrefois Saint-François-de-Beauce (Seigneurie Rigaud-Vaudreuil de 1737 et ensuite celle des Chaussegros de Léry), se situe à mi-chemin entre la frontière du Maine et la Ville de Québec, au cœur de la Beauce, et est divisée au centre, du sud au nord, par la rivière Chaudière reconnue pour ses sursauts printaniers. Sa géographie locale est ingrate, côteeuse à souhaits, mais les paysages y gagnent en beauté.

Nous serons reçus à Saint-Ferdinand par des gens du pays, notamment par madame Jeanne d'Arc Dubois et monsieur Henri Laframboise. Après avoir été familiarisés par madame Dubois à l'histoire de Saint-Ferdinand, nous en ferons la visite. En déambulant sur la rue Principale, impossible de ne pas remarquer le gigantesque Hôpital Saint-Julien qui rappellera à beaucoup d'entre nous l'histoire des enfants de Duplessis. Nous serons sûrement intéressés par les commentaires des citoyennes et citoyens du lieu. Poursuivant la promenade, nous pourrions observer combien les différences culturelles et sociales ont marqué au fil du temps le style architectural du patrimoine immobilier.

L'après-midi sera consacré au canton voisin d'Irlande et à l'intrigant chemin Craig\*. Sur les ordres du gouverneur Craig, le chemin Craig sera ouvert en 1810 à travers les forêts touffues, dans le but de relier Québec à Boston. Nous verrons les maisons les plus typiques de l'époque et en visiterons quelques-unes. Mais auparavant, nous aurons eu l'occasion de nous restaurer à l'heure du midi en pique-niquant à Maple Grove, hameau du canton d'Irlande\*\*. Nous visiterons la petite église Holy Trinity et son presbytère d'époque, aujourd'hui trans-

formé en B&B et tenu par un couple passionné d'histoire. Maple Grove était, à l'époque des diligences, un relais important à la jonction des chemins Craig et Gosford; le chemin Gosford fut ouvert une vingtaine d'années après le chemin Craig, ce dernier étant de nouveau envahi par la végétation.

Au cours de la visite, nous aurons l'occasion de rencontrer les administrateurs des municipalités. Nous serons ensuite reçus par deux membres de l'APMAQ, Denyse et Colette Dupont qui possèdent une magnifique villa au bord du lac William de Saint-Ferdinand (*La Lucarne*, hiver 2003-2004).

*Rendez-vous à 10.00 heures dans le stationnement de l'école tout près de l'église.*

*De Montréal: Route 20 est, Sortie 228, Route 165*

*De Québec: Route 20 ouest, Sortie 253 Route 265 vers Plessisville*

*Route 165 vers Saint-Ferdinand et Black Lake*

\*Voir le roman de Madeleine Ferron : *Sur le chemin Craig*, Stanké, 1983

\*\*Possibilité de réserver un lunch en téléphonant au 418-428 3456 au plus tard le jeudi, 31 juillet.

Les maisons de Beauceville ont leur caractère, leur forme, leur style propre et, surtout, leur histoire. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la paroisse de Saint-François accueille ses premiers occupants, des francophones pour la majorité. La communauté s'organise et on y construit les premières maisons autour de l'église, dans un premier temps, puis ensuite sur les bords de la rivière Chaudière, principale voie de communication de l'époque. Les artisans-constructeurs de maisons de Beauceville seront influencés, dans une large mesure, par les traditions anglaises en matière de construire. En effet, les plus anciennes maisons de Beauceville encore présentes sont caractérisées par le style anglais, notamment le néoclassique. Puisque la paroisse de Saint-François prendra son essor à partir de 1790, soit après la Conquête (1760), la

présence anglaise dans la région influencera considérablement les styles architecturaux.

Les membres de l'APMAQ sont attendus, à compter de 11h00, à l'église de Beauceville (rive ouest). On pourra garer sa voiture dans le grand stationnement de l'église et déguster sur place le repas que l'on aura apporté. À midi, il y aura les mots d'accueil, la présentation du programme de la journée et le début du parcours qui comprendra la visite de quatre ou cinq bâtiments anciens.

*Pour information :*

Paul Morin

Directeur des Services communautaires

Responsable des communications

418-774-9137

paulmorin@ville.beauceville.qc.ca



## Communiqué d'une Société amie

### Destruction inutile d'une autre maison ancestrale à Beauport !

Au moment d'aller sous presse, un communiqué issu de La Société d'art et d'histoire de Beauport nous parvient dénonçant l'indifférence de l'administration municipale de Québec vis-à-vis du patrimoine beauportois et sa responsabilité dans la démolition récente de la maison ancestrale Charles-Drouin, située sur un promontoire au coin de l'autoroute Félix-Leclerc et de l'avenue Seigneuriale à Beauport. La maison et son site feront place au stationnement d'un éventuel concessionnaire automobile.

« Il est plus qu'urgent, peut-on lire dans le communiqué, que l'administration municipale de Québec fasse enfin preuve de vision de long terme et mette sur pied un Conseil du patrimoine comme c'est le cas dans plusieurs autres municipalités et tel que réclamé dans le milieu culturel. Ce Conseil constitué de représentants du milieu, doit être supporté par une véritable Politique du patrimoine. De plus, elle doit absolument donner suite à notre demande réitérée à de nombreuses reprises à l'effet d'instaurer un Plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) pour tous les vieux quartiers et sites patrimoniaux sans protection. »

Actuellement, plus d'une douzaine de bâtiments et de sites historiques de très grande importance sont menacés de disparaître en raison de l'indifférence de l'administration municipale actuelle... Entre autres, le site du quartier général du marquis de Montcalm et de la redoute française (1759), la maison des Demoiselles de Salaberry aussi connu sous le nom de manoir Juchereau-Duchesnay, le moulin Goulet à Giffard, etc.

Pour information :

Pierre Drouin, président (418) 666-2199

Pour photo de la maison Charles-Drouin :

[www.sahb.ca/pageliens.html](http://www.sahb.ca/pageliens.html)



Maison ancestrale

**PIÈCES SUR PIÈCES** originale de 200 ans provenant de St-Benoit, les pièces sont exceptionnelles. Carré de bois équilibré à la hache de 7", 5 grosses poutres traversent la maison : dimension de 26 pieds x 28 pieds, 2 étages. Poteau coulisse, tout en cèdre. Structure de toit exceptionnelle à la croix St-André.

Sont inclus: structure complète, structure de toit, planche de toit, plancher de pin de 2",

Comprend tous les plans et les pièces numérotées et plusieurs photos.

La maison est présentement entreposée dans un lieu sec à St-Benoit.

**prix: 20 000 \$**

Possibilité de remonter la maison par experts  
Pour info: Yves Renaud (450) 435-1973  
(514) 871-5021

yves.renaud@fbn.ca

## Courrier du lecteur

Pour que nos antiquités restent québécoises...

Martin Nadeau de Victoriaville a fait part à l'APMAQ d'une demande peu commune. La demeure familiale des Bois-Francis dans laquelle ont vécu ses parents et grands-parents sera vendue cet été. Le mobilier qui s'y trouve est conséquemment à vendre. Conscient de leur valeur patrimoniale, M. Nadeau, souhaite que les meubles demeurent au Québec suite à leur vente et idéalement qu'ils puissent reprendre leur place dans une autre demeure ancestrale.

M. Nadeau souhaitait ainsi rejoindre les membres de l'APMAQ dans l'espoir de trouver un acheteur qui partage son souci de conserver notre patrimoine au Québec.

Parmi les pièces à vendre, notons une baignoire sur pattes en tôle peinte avec contour en bois franc, un ensemble de salon en bois avec ornements sculptés (dont la bourre et le recouvrement méritent d'être rafraîchis), un ensemble de cuisine (table ronde avec pattes de lions, trois rallonges, six chaises et un vaisselier), un lit en bois, des chandeliers en verre servant lors de l'exposition d'un défunt et divers outils (râteau, scie à deux mançons, etc.)

On peut rejoindre Martin Nadeau par téléphone au (819) 752-4157

et par courriel à [martin.guylaine@sympatico.ca](mailto:martin.guylaine@sympatico.ca)



La publication d'annonces publicitaires dans La Lucarne ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services. Il serait cependant opportun que toute personne souhaitant faire appel aux services d'une entreprise demande qu'on lui fournisse des références quant à ses réalisations antérieures.



# Carrefour des petites annonces

*Atelier André Francoeur*

PRODUITS HAUT DE GAMME

SPÉCIALITÉ

• Fenêtres canadiennes à crémone

• Portes de bois

Extérieures et intérieures

Essences de bois variées selon spécifications

360-B DE L'INDUSTRIE, LOUISEVILLE, QC J5V 3A2 TÉL.: (819) 228-9232

**Ferblantiers - couvreurs**



**Guy Corbeil**

1641 A, 6<sup>e</sup> Rang  
Saint-Gabriel-de-Brandon  
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851  
Télécopieur : (450) 835-9845

**COUPE-FROID LAPOINTE INC.**

*une expertise, une renommée !*



Profitez de notre expérience  
de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid  
pour vos portes et fenêtres.

Quelques unes de nos réalisations :

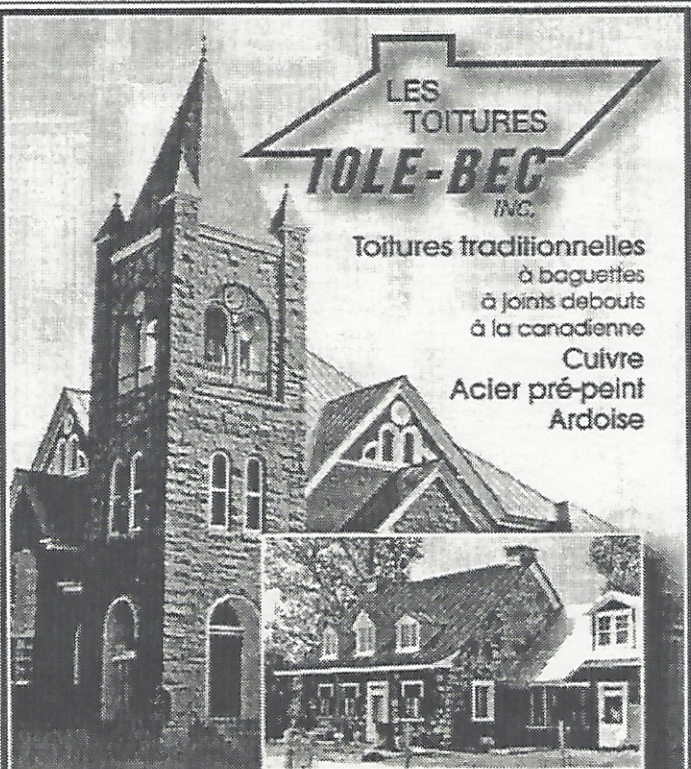
- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes,  
Beauport (Québec), G1E 2E4  
Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca  
web : www.coupe-froid.com  
Licence RBQ : 2732-1165-36

LES  
TOITURES  
**TOLE-BEC**  
INC.

Toitures traditionnelles  
à baguettes  
à joints debouts  
à la canadienne  
Cuivre  
Acier pré-peint  
Ardoise



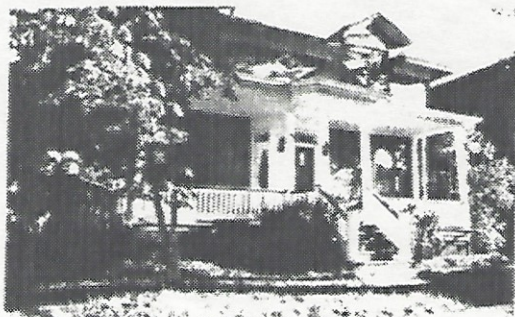
1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) **661-9737** Site Internet :  
tole-bec.com

## Aux Années folles

le gîte (B&B) Art déco de Québec dans le quartier Limoilou

**Une collection. un esprit.  
un lieu de séjour à découvrir...**

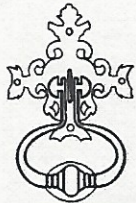


**Quel choc de pénétrer dans un intérieur Art déco,  
sympathique tableau des Années folles !  
Cette maison en témoigne avec goût,  
sans excès ni prétention.**

Le Soleil, 28.08.04

Jean Daoust, prop. 5 rue des Saules, Est. Québec, G1L 1R5, 260-9549  
www.membres.lycos.fr/annfol





# Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

## CONGRÈS de l'APMAQ

Vendredi 14, samedi 15 et dimanche 16 octobre 2005

Saint-Antoine-de-Tilly, région de Lotbinière

À l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'Association, nous vous convions à Saint-Antoine-de-Tilly, milieu reconnu pour la richesse et la diversité de son patrimoine bâti. Bâti en bordure du fleuve Saint-Laurent, ce village est reconnu comme un des vingt plus beaux villages du Québec. Un comité coordonné par Jacques Portelance (Berthier-sur-Mer) et auquel participent Robert Bergeron (Beauport) et Jacques Carbonneau (Saint-Vallier) travaille à la préparation du programme du congrès. Monsieur Robert Linteau, président de la Société d'histoire et du patrimoine de Saint-Antoine de Tilly et son équipe agiront comme personnes ressources auprès des congressistes.

### Inscription au Congrès

Vous êtes invités à faire parvenir, avant le 16 septembre prochain, votre inscription au Congrès.

Le coût de l'inscription, de 60.\$ par personne, couvre l'accès aux diverses activités et la documentation afférente. L'inscription, accompagnée d'un chèque, doit être adressée à :

APMAQ (Congrès)  
2050, rue Amherst  
Montréal (Québec)  
H2L 3L8

Après le 16 septembre, les frais d'inscription seront de 70.\$ par personne.

### Hébergement

Le Manoir de Tilly sera le site d'hébergement et l'endroit où auront lieu l'accueil, les conférences, les ateliers, l'assemblée générale, les rassemblements pour les visites, les repas et le banquet, sans oublier l'encan annuel de la *Fondation maisons anciennes*.

Un bloc de 25 chambres a été retenu jusqu'au 16 septembre 2005 pour l'A.P.M.A.Q. Les forfaits suivants vous sont offerts :

<b>Forfait A1</b> (1 personne)	Un souper 4 services (banquet), une nuit en chambre, 1 déjeuner, 1 dîner. (Service inclus)	177.69\$/pers. plus taxes
<b>Forfait A2</b> (2 personnes)	Un souper 4 services (banquet), une nuit en chambre, 1 déjeuner et 1 dîner. (Services inclus)	132.28\$/pers. plus taxes
<b>Forfait B1</b> (1 personne)	Idem forfait A1 + le dîner du samedi midi (Services inclus)	192.58\$/pers. plus taxes
<b>Forfait B2</b> (2 personnes)	Idem forfait A2 + le dîner du samedi midi (Services inclus)	147.17\$/pers. plus taxes
<b>Forfait C1</b> (1 personne)	Deux nuits en chambre (vendredi et samedi), un souper 4 services (banquet), deux déjeuners, deux dîners. (Services inclus)	310.58\$/pers. plus taxes
<b>Forfait C2</b> (2 personnes)	Deux nuits en chambre (vendredi et samedi), un souper 4 services (banquet), deux déjeuners, deux dîners (Services inclus)	219.76\$/pers. plus taxes

Pour les personnes qui ne logeraient pas au Manoir de Tilly et qui voudraient participer au souper banquet du samedi soir, le coût est de 38.95\$ + taxes et service par personne. Le coût du repas du midi (samedi ou dimanche) est de 12.95\$ par personne, plus taxes et service. Le coût d'un déjeuner complet (buffet et œufs...) est de 10.85\$ par personne, plus taxes et service.

Pour faire ses réservations, on doit communiquer avec :

Manoir de Tilly, 3854, chemin de Tilly, Saint-Antoine-de-Tilly, Québec G0S 2C0  
Téléphone: (418) 886-2407 ou sans frais : 1-888-862-6647, Site web: [www.manoirdetilly.com](http://www.manoirdetilly.com)